

Alain Chouraqui, "Le Camp des Milles"

Camp des Milles, ICCJ 2013, 1er juillet 2013

Je ne suis pas sûr que mon anglais sera un très bon anglais, ce sera plus du « franglais », donc je pense que tout le monde va me comprendre, les francophones comme les anglophones. Merci à l'ICCJ d'être ici. C'est un honneur pour nous. C'est tout à fait dans notre objectif, un objectif d'ouverture aux différentes cultures, à différentes approches de l'esprit et de l'humanité. J'espère que vous avez compris dans le musée que nous avons essayé de baser notre travail sur l'histoire spécifique, mais aussi de l'ouvrir à des réflexions générales sur l'humanité et les processus humains qui peuvent conduire au pire mais aussi sur ce qui peut conduire à résister. Je voudrais tout d'abord souligner quelques points que vous avez probablement remarqués lors de la visite puis je vais essayer de vous donner quelques réflexions sur cette base.

Le premier point, vous l'avez compris, c'est que le camp lui-même est maintenant le seul camp français encore préservé et ouvert au public. C'est une grande responsabilité et c'est la raison pour laquelle la lutte a été très longue et importante pour nous.

Le deuxième point est que toute l'histoire de ce camp s'est passée avant l'occupation allemande de cette zone, de cette partie de la France. Donc, c'est une histoire franco-française essentiellement, ce qui signifie qu'il n'y a jamais eu de soldat allemand ici, il y a eu des Allemands, mais des anti-nazis, pas des soldats allemands. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il nous a fallu cette très longue période de trente ans pour réussir à réaliser ce musée-mémorial.

Le troisième point que je veux vous faire remarquer est la place et le nombre très important d'artistes et d'intellectuels dans ce lieu. Hier, une personnalité de premier plan de la ZDF, la télévision publique allemande, m'a dit : « C'était le *Who's Who* de la société allemande et autrichienne ici ». Oui, cela l'était. Pas seulement pour ces personnes mais aussi parce que cela peut ouvrir notre action à tous les types de culture en écho, en souvenir de ce qui s'est passé ici, de la création et des œuvres d'art dans ce lieu. Également au sujet de la création du musée-mémorial lui-même, j'ai signalé qu'il avait fallu trente ans, et dire trente ans ce n'est pas seulement dire c'était long, non, c'est parce que cela signifie quelque chose, cela signifie qu'il a été très difficile pour notre peuple et surtout nos autorités d'accepter d'être confrontés à cette histoire très, très tragique, cette tragédie franco-française. C'était l'une des raisons fondamentales. L'autre raison est également que la plupart des gens ne comprenaient pas très bien en quoi cela pourrait être utile pour aujourd'hui et pour demain, afin de comprendre ce qui s'était passé et de comprendre le mécanisme permanent, le mécanisme humain qui œuvrait pendant ces périodes et qui peut œuvrer aujourd'hui pour le pire et pour le meilleur.

Le quatrième point à propos du musée-mémorial, sans aucune modestie, probablement parce qu'il s'agissait d'une initiative citoyenne, est qu'il a été fondé et géré par des citoyens, non par l'État, le gouvernement, la région etc, non par des organismes publics – nous aurions aimé que les organismes publics le prennent en charge, mais ils ne le voulaient pas. C'est donc une démarche citoyenne. Dans cette démarche citoyenne – sans modestie, je vous l'ai dit – nous pouvons voir que c'est le seul endroit historique dans le monde où nous présentons les processus individuels, collectifs et institutionnels qui ont conduit et qui peuvent conduire au pire. Les résultats

scientifiques que nous présentons dans la section réflexive du musée existaient déjà pour la plupart d'entre eux – certains d'entre eux ont été produits par nous avec une équipe scientifique multidisciplinaire pendant une dizaine d'années – mais si la plupart des autres résultats existaient, ils ne sont pas et ils n'étaient pas présentés dans un aucun lieu historique dans le monde. Le seul endroit où certains de ces processus sont présentés n'est pas un lieu historique, mais un lieu de mémoire, c'est le Musée de la Tolérance à Los Angeles, vous le savez peut-être.

Un dernier point concernant ce musée-mémorial : c'est un lieu de culture et de manifestations culturelles. Il n'a pas été facile de convaincre les gens que l'histoire n'est pas la seule science humaine concernée, nous avons aussi le projet dont je viens de parler, la partie réflexive, la section de réflexion multidisciplinaire, parce que généralement l'histoire est considérée comme suffisante pour présenter choses, mais il a été encore plus difficile de convaincre les gens que cet endroit pouvait devenir un lieu vivant, un lieu culturel aussi, pas seulement un lieu de mémoire, un lieu historique, un lieu d'éducation, mais aussi un lieu de culture.

Deux raisons au moins pour cela :

La première est l'histoire même du lieu : cela signifie que, comme je l'ai déjà dit, comme vous avez pu le constater, de nombreux artistes et intellectuels ont essayé de créer, de rester humains et de garder leur dignité face à la volonté de les détruire, de les déshumaniser. Il y a donc un écho à leur histoire. Cela veut dire que c'était un lieu de culture, même pendant la période du camp.

La seconde raison est plus profonde : en tant que chercheur, je connais très bien les limites de la raison, les limites de la science, et nous avons très bien réalisé qu'une autre façon de mieux comprendre ce qui s'est passé et ce qui peut arriver est de présenter quelques événements culturels, d'aller sur le terrain des sentiments, de l'émotion, de l'art. Cela fonctionne très bien : nous avons reçu il y a quelques semaines, par exemple, le London Symphony Orchestra, et nous travaillons aussi très bien avec le Festival International d'Aix-en-Provence et ils essaient de travailler – le London Symphony Orchestra et le festival d'Aix – avec les écoles. Quand nous avons vu ici cent élèves ayant composé des portraits musicaux des internés les jouer, nous avons vu comment ils pouvaient s'approprier cette histoire et comment le camp, non pas au niveau de la raison, mais de la sensibilité, pourrait les faire progresser dans leur connaissance et leur ressenti de l'art, de la culture, de la musique. Beaucoup d'entre vous sont convaincus de cela, mais ce n'était pas évident à faire dans le camp, même de façon si symbolique. Nous avons organisé et construit l'auditorium à la limite extérieure du camp, le camp commençait juste de l'autre côté de ce mur.

Deux dernières réflexions :

La première consiste à dire que le but essentiel ici est d'essayer de passer d'une mémoire révérencielle à une mémoire référentielle, ce qui signifie d'une mémoire qui est une révérence au passé, à la souffrance du peuple, à une autre mémoire qui peut être un point de référence pour le présent et l'avenir. C'est la base pour nous. Et c'est très important dans une période où beaucoup de gens perdent leurs points de référence ou dans une période où les repères moraux, les monuments religieux, les domaines économiques et sociaux sont déstabilisés, dans une période où les points de référence sont flous. Il est donc très important de présenter, en particulier pour les jeunes, un lieu. Quand ils viennent ici, certains d'entre eux disent en premier « *Oh la Shoah a*

existé. », parce qu'ils voient un lieu. C'est un point de référence très concret, un point de repère. Et deuxièmement, c'est aussi pour nourrir l'autonomie des autres. Certaines personnes qui sont confrontées à la déstabilisation de leurs points de repère ont besoin de points de référence concrets : c'est le bâtiment du Mémorial lui-même. Mais d'autres gens construisent eux-mêmes leurs propres points de repère. Ils veulent être autonomes. Ils veulent auto-produire leurs propres points de repère et nous avons essayé, en particulier dans la dernière section, de nourrir leur capacité à construire leurs propres repères. C'est très important pour nous.

Et ma dernière réflexion est de dire que, après avoir travaillé sur cette histoire, sur ce lieu, il est évident pour moi que c'est une confirmation que l'histoire juive est clairement un moyen d'entrer dans l'histoire commune, l'Histoire en général. Ce qui s'est passé ici était non seulement contre les Juifs, mais contre d'autres personnes et quand on regarde l'histoire des Juifs ici, la pire partie de cette histoire, c'est aussi une façon de parler d'autres histoires, de l'histoire de la fin de la démocratie, de l'histoire du totalitarisme. La Shoah elle-même peut être considérée comme un paradigme. Cela signifie que c'était un processus historique unique, unique parce que c'était la tragédie la plus extrême, parce que c'est le génocide le plus moderne – moderne en termes de bureaucratie, de science, d'outils technologiques – mais en même temps cela peut nous aider à mieux comprendre l'humanité et non pas seulement les juifs ou les antisémites, mais toute l'humanité. Nous avons essayé dans la section réflexive de comprendre le processus humain de la soumission à l'autorité, de la passivité, de l'effet de groupe etc, et tous ces mécanismes sont inclus et combinés dans les processus individuels, collectifs et institutionnels qui conduisent à la Shoah. C'est pour moi, pour nous, un point très effrayant. L'histoire juive et la Shoah sont un bon moyen de comprendre l'humanité profondément et c'est aussi une façon d'essayer de remplacer la concurrence des mémoires par la convergence des mémoires.

La convergence des mémoires montre que ces mécanismes humains sont communs et se produisent dans tous les crimes de masse. Et ces mécanismes peuvent être compris et appris par les victimes, par les bourreaux et les autres. Lorsque des journalistes japonais, autrichiens et suédois viennent ici, ils nous disent que la façon dont ce mémorial les confrontent au passé peut les aider à « ouvrir l'huître », parce qu'il ne génère pas de culpabilité. C'est une façon de comprendre comment des gens ordinaires, pas forcément de mauvaises personnes au début, peuvent devenir mauvais, Japonais, Chinois ou autres. C'est très important pour nous, c'est la raison pour laquelle nous venons de recevoir le titre de *chaire de l'UNESCO* sur cette approche, incluant l'éducation des citoyens, les sciences humaines et de la convergence des mémoires avec douze pays. Merci beaucoup.

Transcription : Francesca Frazer

Traduction : Rosine Voisin

NDLR : texte de la conférence en anglais mis par écrit à partir d'un enregistrement audio, non relu par l'auteur, puis traduit en français, nous en avons gardé le style oral, avec quelques modifications stylistiques.